ROYAL
BAKING POWDER
Absolutely Pure

pour empêcher les indiens de reprendre Mah Quod, un bandit de la plus belle eau, et Bat Away We Young.

Les marshals avait arrêté ces hommes et ils auraient été certainement libérés, quand le lieutenant Morrison cria : "Chargez !"

L'escouade dispersa vite cette troupe de bandits. Les soldats étaient à couvert, et les indiens étaient hésitants, quand la charge fut ordonnée. Les soldats s'élancèrent en avant comme des sauterelles.

Tout à coup, les Indiens envoyèrent une volée de balles sur le remorqueur Flora, qui n'est qu'un frêle bâteau, et qui se trouvait près de là, sur le bord du lac.

Chaque homme sur le bâteau s'esquiva du mieux qu'il put, à l'exception du pilote. Quelques uns répondirent à coups de revolver mais la distance était trop grande

Une volée fut ensuite envoyée, sur le remorqueur Chief, de Duluth. L'inspecteur Tinker fut atteint à la jambe et les manches de son habit furent déchirées par une autre balle.

Le Flora partit à toute vapeur, sur l'ordre du marshal O'Connor qui se trouvait à bord. O'Connor n'échappa à la mort que par miracle. Les Indiens tirèrent une volée sur lui directement.

Brill, le correspondant de la Presse, et Beaton, se battirent bravement à coups de revolver. Ils se défendirent en désespérés et sortirent de l'affaire sains et saufs.

Le timonier de mon remorqueur Jennie reçut une balle de Winchester dans le bras ; il est grièvement blessé.

Les Indiens nous ont encore envoyé une balle, au moment où nous nous éloignions. Le Rév. Chandler, de Owatonna, Minn., qui était sur mon bateau, avec moi, n'a échappé à la mort qu'avec difficulté.

Quand le Flora partit pour chercher des renforts, il y avait à son bord le marshal O'Connor, le député Morrison, l'agent indien Sutherland, et les prisonniers indiens.

Une garde de 2 hommes, avec le caporal Nello Koven, partit avec le Flora, qui reviendra avec des rations et des munitions.

Le lieutenant Humphrey était pâle de fureur, quand il apprit la nouvelle. Ses hommes sont déjà partis pour le lieu de combat. On entendait distinctement le bruit des Krag Jorgenson, à 20 milles de distance. Ils ont tiré toute l'après-midi.

Un des hommes me dit, maintenant :

Nous avons perdu 4 tués et 9 blessés. Si l'on avait envoyé deux compagnies, il n'y aurait pas eu de bataille.

On a fait une faute en n'envoyant pas de Gatling et de Hotchkiss. Ils auraient fait un merveilleux effet.

Les indiens ont tiré 25 coups avant que les troupes ne répondissent à leur feu.

Je pense que le général Bacon se retranchera, ce soir, en attendant des renforts.

Le marshal de Walker, qui a été blessé, a été ramené en ville sous pavillon de la Croix Rouge. Il se remettra de sa blessure, mais il faut que les Indiens disparaissent du pays, sans quoi ils l'assassineront.

Le marshal O'Connor et le député marshal Sheehan ont déployé beaucoup de bravoure. Ce dernier est un vieillard, de 60 ans; mais le héros du Fort Ridgley se tenait droit; il ordonnait à ses hommes de baisser la tête ; mais lui se tenait droit, tête nue.

Le jeune lieutenant Morrissey est un brave soldat ; il n'avait jamais été au feu. Il se tenait ferme comme un roc et froid comme la glace. Tout le monde s'est bien conduit.

O'Connor a été mis à terre dans une contrée hostile ; il lui a fallu courir quatre milles à travers les buissons, avant d'arriver à l'agence de Leech Lake.

A l'heure qu'il est, toutes les familles sont partis de l'agence.

Je retourne au Point.

Il faut avertir le département à St-Paul. Le général Bacon n'a aucune communication télégraphique, et il faut au moins trois heures de voyage, en bateau, pour arriver jusqu'à lui.

—o—

Elections en Georgie.

Presse Associée—

Atlanta, Georgie, 5 octobre—Les citoyens de la Georgie ont élu aujourd'hui le gouverneur et les fonctionnaires de l'Etat. Ils ont adopté un amendement à la constitution établissant que les juges et les "sollicitors" seront élus par le peuple.

L'honorable Allen D. Candler, candidat du parti démocratique aux fonctions de gouverneur, a battu son concurrent, M. Hogan, candidat du parti populiste, par une majorité d'au moins 70,000 voix.

—o—

Quarantaine générale à Meridian

Presse Associée

Meridian, Mississipi, 5 octobre—Le bureau d'hygiène de Meridian a établi aujourd'hui une quarantaine contre le monde extérieur.

Personne ne pourra entrer dans la ville, sous aucun prétexte, avant la gelée. Des soldats des premier et second régiments sont employés pour le service de la quarantaine. La ville sera défendue par les bayonnettes.

Le secrétaire de la guerre a prolongé les congés des hommes des premier et second régiments du Mississipi jusqu'au 13 novembre prochain, à cause de la propagation de la fièvre jaune et des règlements de quarantaine.

—:o:—

Elections dans le Quatrième District Congressionnel.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Shreveport, Louisiane, 5 octobre—Des élections préliminaires ont eu lieu aujourd'hui dans le quatrième district congressionnel de la Louisiane.

M. Phanor Breazeale a triomphé dans les paroisses de Bossier, de Sabine, de Natchitoches, de Wynn et à Shreveport. Dans cette ville il a obtenu 4 voix de plus que son concurrent.

M. E. W. Satherlin a obtenu la majorité dans les paroisses de Grant, de De Soto, de Red River et d'Union.

Le résultat du scrutin dans la paroisse de Rapides et douteux.

—o—

Rumeur du massacre du général Bacon et de ses hommes.

Presse Associée

St-Paul, Minnesota, 5 octobre—La rumeur non confirmée du massacre du général Bacon et de ses hommes par les Indiens au lac Leech est arrivée à St-Paul.

Un télégraphiste de Brainerd dit que le massacre a réellement eu lieu.

—:o:—

Une autre guerre avec l'Espagne.

D'après quelques journaux, l'Espagne fait secrètement des préparatifs pour reconquérir Cuba et Porto Rico, et pour reprendre tout ce qui lui a été enlevé pendant la dernière guerre. Nous ne croyons pas à ces rumeurs. Les ennemis ne peuvent pas avec succès attaquer une nation aussi forte que celle des Etats-Unis. La maladie ne peut pas non plus attaquer les fortes constitutions. Si un homme a l'estomac sain, la maladie n'a pas de prise sur lui. Le meilleur remède reconnu par la science pour fortifier le système, est le Hestetter Stomach Bitter. C'est le remède consacré par l'usage pour rendre sain l'estomac, au moyen d'une digestion parfaite. La digestion parfaite épure le sang. Le sang pur donne de la force et de la vigueur à toutes les parties du corps par les veines. Ce Bitter est incomparable dans les cas de nervosité et d'insomnie.

Beaucoup de personnes ne peuvent prendre l'huile de foie de morue simple.

Elle ne peuvent pas la digérer.

Elle leur bouleverse l'estomac.

Sachant ces choses, nous avons fait un digestif de l'huile de foie de morue, émulsion Scott, avec des hypophosphites ; c'est-à-dire, nous l'avons dissoute en petites globules, ou petites gouttes.

Au moyen de machines nous faisons le travail des organes digestifs, et ainsi vous obtenez immédiatement les bons résultats de l'huile digérée.

C'est la raison pour laquelle vous pouvez prendre l'émulsion Scott.

50 cts et $1.00 chez tous les pharmaciens, SCOTT & BOWNE, chimistes, New-York.

L'enquête sur l'administration du Département de la Guerre.

Presse Associée.

Washington, 5 octobre—Le général Wheeler a terminé aujourd'hui sa déposition devant la commission d'enquête sur l'administration du département de la guerre.

Le général H. V. Boynton a été appelé ensuite.

Il n'avait pas terminé son témoignage à la fin de la séance.

Le général Wheeler a parlé de l'état de choses au camp Wikoff et le général Boynton de la situation au camp Thomas, qu'il commande actuellement.

Ce dernier à décrit en détail les mesures prises pour alimenter d'eau les camps de la Georgie. Il a exposé des faits intéressants relatifs aux emplacements et aux précautions prises pour soigner et assurer le confort aux hommes, malades ou bien portants.

Il a dit que les hommes jetaient plus d'aliments que l'armée du Cumberland n'en avait consommé pendant la guerre civile au siège de Chattanooga. Il a fait l'éloge des mesures de subsistances prises par le département de la guerre.

—o—

Disparition de $60,000.

Presse Associée.

St-Paul, Minnesota, 5 octobre—Dépêche spéciale de Winnipeg, Canada, au «Dispatch» :

Aujourd'hui à midi $60,000 en billets de banque manquaient dans le coffre-fort de la banque Molson.

Le coffre-fort avait été ouvert par la combinaison ordinaire. Les directeurs et la police refusent de donner des informations. Le gérant de la banque est à la chasse et tous les employés sont au travail.

Situation grave.

Presse Associée.

Minneapolis, Minnesota, 5 octobre—Dépêche spéciale de Walker, Minnesota, à la Tribune, au sujet de son correspondant sur le théâtre des troubles indiens :

Je n'ai aucune nouvelle de Beaton, votre correspondant, depuis le commencement de la bataille, à onze heures 30.

Il était alors parmi les Indiens avec Brill. Il se sauvait et les Indiens tiraient sur lui. Je crains pour sa vie ainsi que pour celle du général Bacon et de ses hommes. La situation est grave.

Les commissaires du comité ont envoyé de Brainerd un train spécial avec des armes et des munitions.

Nous recevons de Washington l'information que des renforts sont en route. Tous les habitants sont très excités, et la situation justifie cet état de choses.

Plus tard—Je n'ai pas eu de nouvelles de M. Beaton. Nous attendons le train de Brainerd d'une minute à l'autre. J'apprends qu'il arrive avec trente hommes armés, cinquante fusils et des munitions.

SOUS CAUTION.

Presse Associée.

Philadelphie, Pennsylvanie, 5 octobre—M. Quay, sénateur des Etats-Unis, Richard Quay et Charles McKee, de Pittsburg, ont été mis cette après midi sous caution de $5,000 chacun en garantie de leur comparution devant la cour d'assises à la prochaine session. Ils sont accusés d'avoir employé des fonds appartenant à l'Etat pour leur profit personnel.

Arrivée de malades.

Presse Associée.

Newport News, Virginie, 5 octobre—Le transport Panama est arrivé ce matin de Porto-Rico à Fort Monroe avec cent cinquante-six malades des régiments de la Pennsylvanie, de l'Ohio et de l'Illinois.

Ces malades seront installés à l'hôpital de Fort Monroe.

La mort de M. Strutt.

Presse Associée—

St-Louis, Missouri, 5 octobre—Le docteur John W. Vaughn, qui a examiné le corps de M. Strutt, l'a trouvé enflé et les traits tordus, mais il n'a rien découvert indiquant une mort autre que naturelle.

La comtesse de Dunmore, qui est une fille du comte de Leicester, a été trouvée à la résidence de Mme Hinman Clark, rue Morgan ouest, 4122, dont la comtesse et ses deux filles, Victoria et Mildred, sont les hôtes.

Lady Dunmore a été très affectée par la nouvelle de la mort du jeune homme. Elle a déclaré positivement qu'il était impossible que M. Strutt se fût suicidé. Il était sujet à des faiblesses, a dit la comtesse, et c'est à la suite d'une de ces faiblesses, pense-t-elle, qu'il s'est noyé dans sa baignoire.

Lord Belper a été prévenu par télégraphe, a ajouté la comtesse, et il va partir immédiatement pour St-Louis.

Le sous-coroner Lloyd a donne au docteur Neitert l'ordre de procéder à une autopsie du corps de M. Strutt.

L'autopsie a démontré que M. Strutt s'était simplement noyé dans sa baignoire, ses poumons étant pleins d'eau. Rien n'indiquait qu'il se fût suicidé.

Extradition de Mme Botkin.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 5 octobre—Le gouverneur Budd a décidé cette après-midi de signer les papiers d'extradition de Mme Cornelia Botkin, qui est accusée de l'empoisonnement de Mme john P. Dunning et de sa sœur, Mme Joshua P. Deane. Le gouverneur dit qu'il prend cette mesure pour que les tribunaux décident.

La bataille Corbett-McCoy.

Presse Associée.

Buffalo, N. Y., 5 octobre—C. M. Wilson, secrétaire du Club Hawthorne, a dit aujourd'hui au cours d'une interview avec le rédacteur sportif du "News" :

Vous pouvez dire en mon nom de secrétaire du Club Hawthorne que les pugilistes Corbett et McCoy se battront à Syracuse.

M. Wilson a dit plus tard que la bataille aurait lieu le 15 octobre aux Fair Grounds, à la limite de la ville de Syracuse.

Cette place est vaste et des sièges seront préparés pour des milliers de personnes.

—o—

Un soulèvement général des Indiens imminent.

Presse Associée.

Washington, 5 octobre—M. Bliss, secrétaire de l'intérieur, a reçu ce soir de M. Tinker, inspecteur du service indien, une dépêche annonçant une bataille, aujourd'hui, avec les Indiens pillards dans le Minnesota.

L'inspecteur n'annonce pas le nombre des tués.

Le marshal O'Conuor télégraphie à l'attorney général Griggs qu'un soulèvement général des Indiens est imminent. A cette nouvelle le secrétaire Alger a ordonné l'envoi de renforts par un train spécial.

—:o:—

DERNIERE HEURE.

Départ de Navires Américains pour la Chine.

Presse Associée

Manille, Philippines, 5 octobre—Le croiseur Boston et la canonnière Petrel, accompagnés du charbonnier Nero, sont partis pour la Chine.

—o—

Au Palais de Pekin.

Presse Associée.

Londres, 5 octobre—L'ambassadeur de Chine à Londres a reçu une dépêche de Pékin portant la date d'aujourd'hui et annonçant que l'harmonie règne entre l'empereur et l'impératrice douairière.

La dépêche ajoute que cette dernière, voyant le danger de l'introduction de réformes radicales, a résolu de conseiller l'empereur dans la direction générale des affaires et sur les meilleurs moyens d'introduire des réformes.

Continuant, la dépêche dit que les circonstances ont rendu nécessaire la mise à mort de six conseillers qui pressaient l'empereur d'entreprendre des réformes inopportunes.

Après avoir fait allusion aux peines infligées à d'autres la dépêche se termine en établissant que depuis sa révocation du Tsong Li Yamen, Li Hung Chang s'est abstenu de prendre part aux affaires publiques.

—o—

La convention cubaine.

Presse Associée.

La Havane, île de Cuba, 5 octobre—La presse de l'île semble considérer presque certaine l'élection des fonctionnaires de gouvernement suivants à la convention du parti cubain qui se réunira à Santa Cruz del Sur le 10 octobre prochain:

Président, Maximo Gomez ; vice-président, Bartholomo Masso ; ministre des affaires étrangères, Domingo Mendez Capote ; ministre des finances, Benjamin Guerra : ministre de la justice, Jose Lunaza : ministre de la guerre, Calixto Garcia.

Senor Estrada Palma est candidat au poste de représentant de l'île de Cuba à Washington.

Le général Maximo Gomez a déclaré qu'il n'accepterait aucunes fonctions dans le gouvernement cubain, mais ses amis estiment avec confiance qu'ils réussiront à le décider à accepter.

D'après des avis reçus de Cienfuegos le général cubain Esquera est campé avec 2500 hommes sur la propriété de Santa Rosa, à quatre milles de la ville.

Ces hommes sont bien équipés et bien nourris.

La Havane aura bientôt un nouvel hôpital municipal où seront installés les malades qui infectent actuellement les "Foses Municipales".

—:o:—

Progrès du trafic entre l'Amérique et l'Orient.

Presse Associée.

Vancouver, Colombie britannique, 5 octobre. — A cause des progrès du trafic entre l'Amérique et l'Orient la compagnie de navigation canadienne a ajouté les deux vapeurs Tartar et Athenian, de 4000 tonneaux chacun, à ligne de Vancouver, Portland, Vladivostock et les ports de la Chine. Ses trois vapeurs de 5000 tonneaux, Empress of China, Empress of India et Empress of Japan, laissaient ordinairement à chaque voyage 500 tonnes de marchandises, de sorte qu'une addition était nécessaire.

—o—

Sénateur inamovible.

Presse Associée—

Madrid, Espagne, 5 octobre—On annonce que l'amiral Cervera sera nommé sénateur inamovible.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District.
nov—92—1 an—mer. jeu. dim

C. LAZARD & CO., L'td.
LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
d'Articles de toilette et de Chapeaux
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov—Dim Mar Jeu Sam

MAGASIN AGRANDI !
D'AUTRES MARCHANDISES !!
LE MEILLEUR CHOIX !!!
En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaqué d'ombrelles dessins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Porteplumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin
—CHEZ—
Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS,
No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.
Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.
1er sept—1an

La démonstration navale dans les eaux chinoises.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 5 octobre—L'«Imparcial» dit aujourd'hui que la démonstration navale qui commence dans les eaux chinoises constitue non seulement une menace contre la France et la Russie, mais implique une entente anglo-américaine dont le but est d'empêcher les puissances de s'opposer aux desseins des Américains dans les Philippines.

Ce fait, ajoute le journal espagnol, influencera les délibérations de la commission de paix réunie à Paris.

Les vues du général Merritt et de l'amiral Dewey.

Presse Associée.

Paris, France, 5 octobre—On n'a pu rien apprendre au sujet des recommandations du général Merritt et de l'amiral Dewey pour l'occupation définitive ou l'évacuation des iles Philippines par les forces américaines.

Mais il paraît que l'amiral Dewey a remis au général Merritt un mémoire exposant son opinion à cet égard, et que le général l'a soumis à la commission avec les rapports des officiers américains à Manille relativement à l'état de choses qui existe dans les Philippines. Le général Merritt a conclu en exprimant son opinion, et on peut dire qu'il est arrivé à Paris avec l'espoir de voir la commission américaine insister sur la prise de possession de l'archipel des Philippines par les Etats-Unis.

Il est également vrai que la disposition des forces américaines dans les Philippines avant le départ du général Merritt était telle qu'elle permettait de croire que les Etats-Unis avaient en vue l'occupation de l'archipel.

Deux sténographes du sénat espagnol arriveront jeudi à Paris.

C'est Senor Montero Rios, président de la commission espagnole et président du sénat, qui a requis leur envoi.

Diner à l'Ambassade des Etats-Unis à Paris.

Presse Associée.

Paris, France, 5 octobre—Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a reçu ce soir à diner les plénipotentiaires américains et le général Merritt.

Demain les commissaires et leurs dames se rendront à Versailles en four-in-hand.

—:o:—

L'évacuation de Porto-Rico.

Presse Associée.

San Juan de Porto Rico, 5 octobre—Le transport espagnol P. de Satrustegui a pris la mer cette après-midi ; l'Isla de Pinay est parti hier. Ces deux navires ramènent en Espagne 3,000 soldats.

Le transport américain Charles est arrivé ce matin de New York.

L'évacuation du territoire continue et les soldats espagnols sont immédiatement remplacés par des Américains.

Marchés divers.

Paris, 4 octobre — La rente rois pour cent est cotée à 102 francs 53 centimes.

Liverpool, 5 octobre — Coton spot demande bonne ; prix plus élevé.

American middling fair 3 1[2d; good middling 3 9[32d ; American middling 3 3[4d; low middling 2 15[16d ; good ordinary 2 25[32d; ordinary 2 19[32d.

Ventes 15,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 14,200 balles coton américain.

Recettes 1,000 balles dont 300 coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture avec demande bonne ; stables à la cloture.

American middling l. m. c., octobre 3 01; octobre et novembre 2 63 ; novembre et décembre 2 63, décembre et janvier 2 63; janvier et février 2 63 ; février et mars 3 01; mars et avril 3 01; avril et mai 3 03; mai et juin 3 04; juin et juillet 3 04; juillet et aout 3 05 ; aout et septembre 3 06.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 7 Commencé le 29 sept 1898

L'AMOUR VAINQUEUR.

PAR JULES DE GASTYNE.

PREMIÈRE PARTIE.

Le poignard au manche d'ivoire.

V

Suite.

Les chevaux marchent toujours. Le premier tour de piste a été effectué par tous les concurrents, sauf deux tombés dès les premiers obstacles, La vitesse augmente. C'est à peine si on les voit passer maintenant, tant l'allure devient rapide. On ne distingue plus les couleurs des casaques....c'est une note claire piquée dans l'horizon. Azurine est toujours en tête. On voit miroiter la casaque de Paul de Lagarde, prenant dans la grande lumière des nuances tendres d'aurore. Puis, tout à coup, un grand cri. La casaque rose a disparu. Un bruit se répand. Azurine est tombée. Paul de Lagarde s'est tué.

Aussitôt, comme s'il n'y avait pas d'autres concurrents, comme si la course était terminée par cette chute, de tous les points du champ de course, des tribunes, de la pelouze, on court vers le lieu de l'accident. Les chevaux arrivent au poteau au milieu de l'indifférence générale. Une seule chose inquiète le public et le passionne : la chute d'Azurine et la mort peut-être de Paul de Lagarde.

Dans les tribunes, la femme blonde s'est évanouie. Mais, comme elle n'est pas la seule femme dans ce cas, on n'y prête aucune attention. La comtesse s'est précipitée des premières en bas de son estrade pour avoir des renseignements, pour être là quand Paul de Lagarde passera, porté sur la civière des jockeys. Au sujet du blessé, les bruits les plus contradictoires circulent. D'après les uns, la blessure est insignifiante. D'autres prétendent que l'état de Paul de Lagarde est fort grave. On parle d'une épaule brisée, d'une jambe cassée. Quelques-uns disent que le jeune cavalier a été tué sur le coup, qu'Azurine est morte. Elle s'est brisé les reins. On ne s'explique pas comment la chute a pu se produire. La jument a été sans doute épuisée par l'allure rapide que lui a fait prendre son cavalier. Paul de Lagarde avait voulu semer ses concurrents, gagner sans être rejoint au lieu de faire une course d'attente et Azurine n'était pas de taille à réaliser ce tour de force. La comtesse, mêlée à la foule, écouta avidement tous les racontars, la chair frémissante d'angoisse. Elle a oublié la femme blonde.

A ce moment, un grand mouvement se fait sur le point du champ de course où a eu lieu l'accident. Tout le monde court. La foule s'amasse et devient compacte.... Quel incident nouveau s'est produit ? La comtesse, livide, est obligée de s'appuyer à une barrière pour ne pas tomber, et elle reste là, immobile, attendant, incapable de faire un pas. Elle ne croyait pas aimer cet homme à ce point. Cette minute seulement où elle tremble pour l'homme aimé lui fait voir l'étendue de cet amour, qui s'était presque à son insu glissé dans son âme. S'il était mort ! Si c'était la nouvelle de cette mort qui fait courir ainsi tous ces gens ! A cette pensée, sa chair se hérisse, ses yeux se ferment et pendant quelques secondes, comme détachée du monde et du bruit, elle souffre toutes les tortures qu'une femme peut souffrir. Elle se soutient à peine.

Mais, aussitôt, un bruit circule :

—On le rapporte !

Et elle voit le mouvement noir des curieux qui se rapprochent.

Elle trouve la force de dire à ses voisins :

—Il est mort ?

Ceux-ci ont un geste vague :

—On ne sait pas !

Et elle reste dans cette incertitude, dans cette anxiété cruelle, jusqu'à ce que le cortège se rapproche d'elle.

Alors elle s'avance, fend la foule avec une énergie, des gestes de folle.... et elle le voit... Elle le voit étendu, pâle comme la mort, les yeux fermés, les bras ballants, sur la civière qui l'emporte, en le balançant.

Elle sent au cœur un coup terrible et s'écrie comme malgré elle :

—Il est mort !

Un jeune homme qui semblait veiller sur le blessé, un de ses amis, sans doute, entend ce cri, regarde la comtesse, voit l'angoisse peinte sur sa physionomie et répond en souriant :

—Non, madame, évanoui seulement.... Il n'est pas blessé.

La comtesse pousse un soupir profond. La vie, qui semblait s'être arrêtée, revient en elle, ranime ses yeux et ses joues.

Et machinalement, comme malgré elle, elle laisse tomber sur le blessé un petit bouquet de violettes qu'elle portait à son corsage.

L'ami s'en empare, remercie d'un salut et d'un sourire, et la comtesse, tout heureuse d'avoir ainsi laissé voir ses sentiments, d'avoir laissé percer l'émotion qui l'agite, se glisse à travers la foule et disparaît.

Paul de Lagarde, transporté dans une salle du pesage, ne tarde pas, grâce aux soins qui lui sont prodigués, à reprendre connaissance. Il cherche du regard son ami et son premier mot est :

—Azurine ?

—Morte !

—Pauvre bête, murmura-t-il, et la course ? qui a gagné ?

—Pâlotte !

Puis sa tête retombe.

—Voyons, dit l'ami.... Ne t'en va pas encore ? Te sens-tu mal quelque part ?

Paul essaie de se soulever, se tâte les bras, les jambes, les reins....

—Non, dit-il, rien de cassé ! Mais comment diable ai-je fait mon compte ?

Il s'efforce de se mettre sur pied, mais ses jambes tremblent encore. Son ami le prend sous le bras. Les habitués du pesage, ses amis, ses connaissances, le voyant debout, accourent lui serrer la main. Le médecin s'interpose, les éloigne.

—Non, dit-il, ne le fatiguez pas.

—Et s'adressant à Paul :

—Comment vous sentez-vous ?

—Bien !

—Ce ne sera rien.... Mais quelle chûte !

—Oh ! j'ai bien tombé !

—Tout le monde t'a cru mort, dit l'ami.... J'étais près de là .... je suivais la course. Ton corps a fait *ploch !* Tu as été projeté deux ou trois mètres en l'air en avant de la bête.

—Je ne sais pas encore comment ça s'est fait : Azurine s'est mal reçue, je crois, après avoir sauté l'obstacle. J'ai eu comme une vision d'objets rapidement entrevus.... puis tout a disparu.... Enfin, ce ne sera rien, j'espère.... Tout ce que je regrette, c'est Azurine..... Ce qu'on doit me maudire sur le champ de courses !

—Et pourquoi ?

—Tous les paris que j'ai fait perdre. Azurine était grande favorite.

—Pas du tout, dit l'ami. On a été fort affecté de ton accident ....Tout le monde est anxieux d'avoir des nouvelles, et si tu pouvais marcher un peu, te montrer.

Paul de Lagarde tente de faire quelques pas, appuyé sur le bras de son ami. L'engourdissement des membres et du corps se dissipe. La force revient. Il peut aller seul sans être soutenu jusqu'à l'entrée de la porte. Quand on l'aperçut, une acclamation unanime retentit.

—Tu vois, dit son ami, qu'on ne te garde pas rancune. Il y a même de jolies femmes, de fort jolies femmes....

Il lui montre le bouquet abandonné par la comtesse.

—Qu'est-ce que c'est que ça ? demande Paul qui a un instant d'émotion.

Mais il réfléchit aussitôt que ce n'est pas son amie qui a pu se trahir ainsi.

Et il redevint indifférent.

—Qui diable, fait-il, a pu se livrer à cette fantaisie ?

—Une fort jolie femme, mon cher, la plus jolie peut-être du champ de courses.

Paul pense aussitôt à celle qu'il aime et de nouveau devient très pâle.

Mais l'ami ajoute :

—Une brune....

Et son émotion disparaît.

—La comtesse Olivieri, poursuit l'ami.

Paul fait un geste de colère.

—Encore.... murmura-t-il.

Et, prenant le bouquet, il le jette à ses pieds.

La comtesse était là précisément, venant aux nouvelles.

Elle a vu le mouvement, le geste.